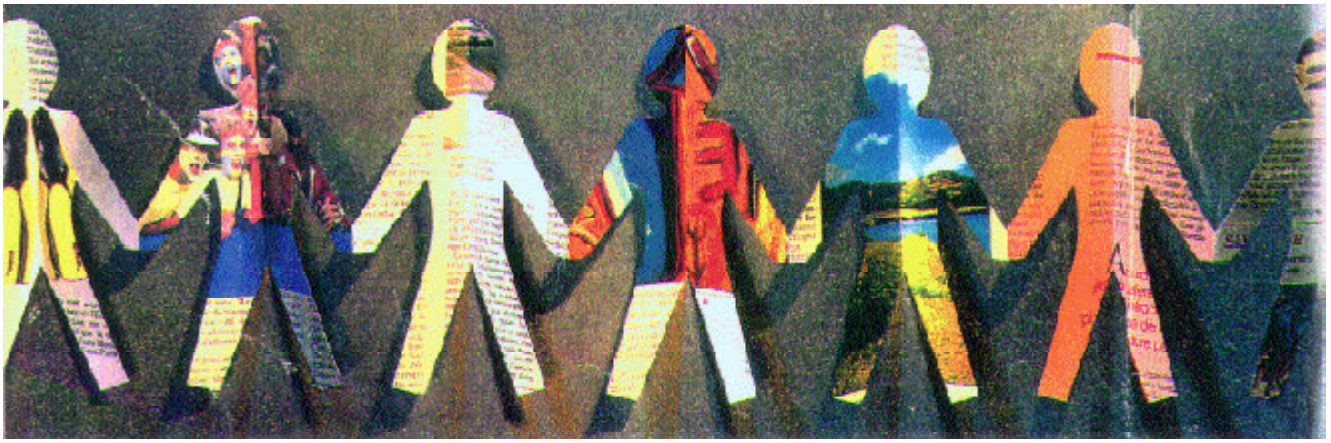
ANNEXE



Leçon 11 - Le paragraphe descriptif

(Texte utilisé dans les logiciels)

L'inconnu était si petit qu'il n'arrivait qu'à la taille du grand Korotkov. La médiocrité de sa taille était compensée par la largeur extraordinaire de ses épaules. Son tronc carré était posé sur des jambes torses, dont la gauche, de surcroît, était boiteuse. Mais ce qu'il y avait de plus curieux, c'était la tête. Elle avait la forme exacte d'un gigantesque modèle d'oeuf, fixé horizontalement sur le cou, le petit bout en avant. Elle était également chauve comme un oeuf et avait un tel éclat que des ampoules électriques brûlaient sur le sommet du crâne de l'inconnu sans jamais s'éteindre. Son visage minuscule était rasé de si près qu'il en était bleu. De petits yeux verts de la taille d'une tête d'épingle étaient enfoncés dans ses orbites profondes. Le corps de l'inconnu était drapé d'une tunique déboutonnée, taillée dans une couverture grise, qui laissait apparaître une chemise ukrainienne brodée. Ses jambes étaient enfilées dans un pantalon du même tissu, et ses pieds, chaussés de bottes basses échancrées comme en portaient les hussards du temps d'Alexandre Ier.

Mikhaïl BOULGAKOV,
"Les Oeufs fatidiques"

Leçon 12 - Le paragraphe narratif

(Texte utilisé dans les logiciels)

Comme d'habitude, le temps des vêlages approchant, mon père consulta son précieux carnet : il y avait inscrit les dates d'insémination de ses laitières, et en déduisant l'ordre suivant lequel elles devaient mettre bas. Puis, pour la première fois, il me demanda s'il pourrait compter sur moi la semaine suivante. Bien sûr ! De toutes les tâches de la ferme, la mise bas des veaux était sans doute la plus délicate, et sa confiance prouvait qu'il ne me tenait plus pour un enfant. Quelques jours plus tard, mon père nous appela, ma mère et moi : un accouchement était imminent. Ma mère apporta en hâte l'eau de Javel et le sel, moi, les cordes et un solide bâton. J'aidai mon père à mettre en place le dispositif de traction. Bientôt, les pattes du veau apparurent. D'une voix nette, mon père nous donnait de temps à autre une instruction précise. Une fois le veau expulsé, il s'empressa de lui dégager, à l'aide du sel, les voies respiratoires. J'étais chargé de frictionner énergiquement le nouveau-né. Ma mère, elle, s'occupa du cordon ombilical. Tout s'était parfaitement déroulé. Fatigués, mais heureux, nous rentrâmes alors à la maison, pour fêter l'événement.

Leçon 13 - Le paragraphe informatif

(Texte utilisé dans les logiciels)

Il y a près d'un million "d'illettrés fonctionnels" en France. Qui sont-ils ? Quelles sont les personnes que désigne cette appellation ? Ce sont les gens qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écriture pour les manier correctement. Ils ne comprennent guère ce qu'ils lisent, et sont incapables de rédiger un petit texte. Pourquoi en sont-ils arrivés là ? Deux raisons expliquent principalement leur situation : ou bien ces personnes ont manqué leur apprentissage de la lecture et de l'écriture quand elles étaient enfants ; elles n'ont jamais bien su lire et écrire ; ou bien ces gens ont réussi leur apprentissage, mais ont désappris depuis lors par le jeu de l'inhabitude. A force de ne plus lire et de ne plus écrire, ils ont amoindri leurs capacités. Quelle que soit la cause, le résultat est dommageable. Ces "illettrés fonctionnels" sont dépendants des autres dans de multiples situations de communication. Pour rédiger une lettre, remplir un formulaire, lire un mode d'emploi, ils ont besoin du concours de quelqu'un. L'avenir sera sombre pour eux si rien n'améliore leur situation, car l'informatisation du monde requiert la maîtrise de deux langages : le langage informatique et le langage fondamental. On ne pourra posséder l'un si l'on ne maîtrise pas l'autre. Dans ces conditions, les "illettrés fonctionnels" risquent de devenir les citoyens perdus de demain.

Leçon 14 - Le paragraphe argumentatif

(Texte utilisé dans les logiciels)

Les enfants intéressent au plus haut point les chaînes de télévision : de récentes enquêtes ont établi qu'ils déterminaient des achats familiaux dans une proportion de 15%. En outre, ce public ne se montre guère difficile. Il se laisse docilement abreuver de publicité, et se contente de spectacles bon marché et de médiocre qualité. Pour tenir captivés les jeunes enfants, il existe des "recettes" infaillibles : programmer des dessins animés (beaucoup de dessins animés), pousser de temps en temps une chansonnette parlant vaguement d'amour, organiser des jeux (faciles et dotés de lots peu chers), et surtout, parler comme les enfants parlent. Jusqu'à présent, la télévision agissait, vis à vis des enfants, selon une certaine morale. Mais aujourd'hui, c'est la course à l'audience qui règle le choix des programmes et les comportements des présentateurs. Ainsi, la logique économique qui règne sur nos chaînes intègre nos enfants dans ses rouages.

Leçon 15 - Le texte cohérent

(Texte utilisé dans les logiciels)

Texte 1 de l'étape 15

Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert.

Plus bas, le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses, étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Au-delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers, le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granite éblouissaient. Une rumeur confuse montait au loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désoeuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, à la même minute, sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leur coiffure, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut, écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard, pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.

Gustave FLAUBERT

"Bouvard et Pécuchet"

Leçon 15 - Le texte cohérent

(Texte utilisé dans les logiciels)

Texte 2 de l'étape 15

Il est minuit. Des gens grelottent et des enfants gémissent sur le quai de la gare. Le train arrive... A peine les freins ont-ils fini de grincer que les voyageurs s'élancent à l'assaut et courent le long des couloirs... Partout, c'est le même mot : "Complet!".

Le rêve de chacun, c'est d'avoir un compartiment à lui tout seul, par tous les moyens ; et s'il y réussit, il s'en vante, c'est une bonne histoire à raconter. L'un dispose des paquets et des couvertures en forme de voyageurs endormis. Un autre barre le chemin et lance des nuages de fumée.

On voit bien là comment se forment les nations. Les voyageurs déjà installés dans un même conpartiment sont alliés ; ceux qui arrivent sont pour eux des ennemis ; mais s'ils s'installent, alors ils deviennent des alliés contre de nouveaux arrivants ; et presque tout de suite, ils font aux autres ce qu'ils ne voulaient pas qu'on leur fît tout à l'heure : ils dissimulent les places libres et mentent avec sérénité.

ALAIN

Leçon 16 - Le texte raisonné

(Texte utilisé dans les logiciels)

En 1992, on a bruyamment fêté le cinqcentenaire de la découverte de l'Amérique par les Européens. L'exposition universelle de Séville, l'entrée dans le port de New York d'une impressionnante flottille de voiliers ont sans nul doute été d'impressionnantes commémorations de cet anniversaire. Aujourd'hui cependant, avec cinq siècles de recul, nombreux sont ceux qui voient en 1492 la date de la plus grande catastrophe de l'histoire.

D'abord, la soudaine confrontation de deux mondes séparés depuis des millénaires a eu des conséquences écologiques désastreuses. L'aventure des huit cochons importés en Amérique par Colomb en 1493 est à ce propos une excellente illustration des ravages que peut provoquer l'introduction inconsidérée et incontrôlée d'une espèce dans un milieu. Particulièrement féconds (15 à 20 porcelets par femelle et par an environ), les porcs proliférèrent, s'échappèrent rapidement de leurs enclos, et leurs hordes se répandirent de l'extrême sud du continent au Canada actuel. Du fait de leur régime omnivore et de leur voracité, ils anéantirent irrémédiablement de nombreuses espèces végétales et animales. Mais les cochons ne furent pas les seuls fléaux de la faune américaine : on sait par exemple le sort que les Buffalo Bill ont réservé aux bisons d'Amérique du Nord.

De même, sur le plan humain, les effets furent dévastateurs. Plus encore que les massacres perpétrés par les conquérants, les virus européens - typhus, oreillons, rougeole, variole - décimèrent les populations indigènes, au rythme effrayant de plusieurs centaines de milliers d'individus par an. On considère qu'en Amérique du Nord, les ravages de la variole ont réduit de 90% en un siècle la population indigène. Dépourvus de défenses immunitaires face à ces agressions biologiques, les Indiens ont ainsi subi une chute démographique sans précédent.

Sur le plan culturel enfin, la rencontre entre les civilisations américaine et européenne, toutes deux millénaires, a tourné au désastre. Trois dates scellent le destin des cultures dites aujourd'hui "pré-colombiennes" : en 1521, Cortés détruit l'empire Aztèque, qui s'étendait sur l'actuel Mexique ; en 1532, Pizarro se rend maître de l'empire Inca, situé sur la côte Pacifique de l'Amérique du Sud ; en 1620, les "migrants" du Mayflower débarquent dans la partie nord du continent, ouvrant la voie à des millions de Britanniques, de Français, d'Allemands... Tous ces nouveaux venus se sont ingéniés à déstructurer les sociétés indiennes soit en éliminant physiquement les individus qui les constituaient, soit en réduisant ceux-ci en esclavage. Des splendides cultures américaines originelles ne subsistent plus maintenant que des reliques archéologiques, et seuls quelques groupes d'hommes parqués ou isolés dans des régions peu accessibles tentent de préserver les traditions ancestrales. L'Amérique parle aujourd'hui l'espagnol, le portugais, l'anglais, le français, et l'adoration du Christ a suppléé les religions amérindiennes. Ainsi les nations européennes ont-elles bâti des pays entiers sur le charnier de civilisations assassinées.

On le voit donc, le débarquement de Colomb sur une plage des Bahamas fut à l'origine d'une tourmente écologique, démographique et culturelle sans pareille à ce jour dans l'histoire humaine. Sans doute serait-il inutile que nos sociétés européennes ou de souche européenne se morfondent dans un remords auto-destructeur. Mais une vision objective de ce qui s'est déroulé outre-atlantique pendant ces cinq derniers siècles pourrait nous inciter à assainir notre jugement à l'égard de civilisations qui nous sont étrangères. Pour l'heure, les Indiens d'Amazonie reculent devant le déboisement de leurs forêts, et, lorsque les quelques indiens d'Amérique du Nord survivants revendiquent l'application d'anciens traités, les tribunaux concernés font la sourde oreille...

Leçon 17 - Le résumé

(Texte utilisé dans les logiciels)

Acceptons résolument, courageusement, ce vieux mot, consacré par l'usage, de "vulgarisation", en nous souvenant que "vulgus" veut dire "peuple" et non pointe le vulgaire, que les langues dites "vulgaires" sont les langues vivantes, et que la Bible elle-même n'a pu se répandre dans le monde que grâce à la traduction qu'on nomme la Vulgate...

Oui, acceptons-le, ce mot, sauf à nous à efforcer, en toute occasion, de lui restituer l'estime que mérite la chose.

Multiples, et de conséquence majeure, sont, en effet, les fonctions de la vulgarisation scientifique. Elle prolonge, corrige et complète l'instruction scolaire, inévitablement en retard sur la marche du progrès ; elle éveille des vocations de chercheurs et, par là, sert tout directement la science créatrice, qu'elle sert également du fait qu'initiant le grand nombre à la puissance et à l'efficacité de la science, elle obtient pour celle-ci l'audience et le soutien de l'opinion ; elle établit un lien entre les spécialistes des diverses disciplines, car c'est bien grâce à elle que le physicien n'ignore pas tout de la biologie en train de se faire, ni le biologiste de la physique ; c'est elle qui renseigne - ou pourrait renseigner - les hommes de gouvernement, qui, de plus en plus, auraient besoin de ne pas rester entièrement étrangers aux acquisitions de la science.

Mais à vrai dire, et si considérables que soient ces rôles divers, ils laissent de côté sa véritable et spécifique fonction, qui est, tout bonnement, tout simplement, de faire participer le plus grand nombre de personnes à la souveraine dignité de la connaissance, qui est de veiller ce que la foule reçoive un peu de ce qui fait l'honneur de l'esprit humain, et ainsi ne soit pas tenue à l'écart de la grandiose aventure de l'espèce, qui est de rapprocher l'homme de l'homme en travaillant à réduire cette terrible quoique invisible distance, l'ignorance, qui est de combattre la famine mentale et le sous-développement qui en résultent en fournissant à chacun "une ration minimum de calories spirituelles".

Jean ROSTAND (1963)